
Joseph-Charles FARINE

LE CHANT DES SIRENES INSULAIRES DE JEAN-PIERRE BRAZS

7 mars 2019. A propos de l'exposition « L'HYPOTHESE DE L'ÎLE » à Andata/Ritorno à Genève. Mars-avril 2019.

« Je demande aux « spectateurs » de rester vigilants
et de ne croire personne sur parole. Ni moi, ni les autres.
La supériorité de certaines images c'est leur impénétrabilité. »

Alain Jouffroy

Jean-Pierre Brazs porte bien son nom. Il brasse, depuis plusieurs années il est le brasseur qui fouille la terre et les eaux d'un territoire imaginaire dont il a fait l'alibi de la fonction d'une fiction. Ainsi, il mène un travail qui tient à la fois de l'archéologue, du cartographe, du routard, voire de l'écrivain voyageur dans un lieu qui serait comme un archipel ayant échappé à la folie destructrice des hommes. Comme s'il avait fait le mur en atteignant cet espace de mystères, pour échapper à l'aberration écologique mondiale « d'aller droit dans le mur ».

Il revient donc de cette contrée lointaine avec un important bagage, de notes, d'un journal ouvert, de chroniques, de croquis, d'objets faits le plus souvent de cailloux ou de morceaux de verre recueillis sur les plages et les bords de mer de ce voyage insulaire.

Il y aura vécu dans une forme de robinsonnade sans Vendredi cette fois. L'espace d'Andata/Ritorno sert donc ici d'une sorte de réceptacle des voyages entrepris. Cabinet de curiosité de ces reliques recueillies.

Une ligne d'horizon, tracée sur les trois murs est comme un vecteur à sa pensée de voyageur. Il y fallait bien un titre, choisi avec justesse dans l'aboutissement de ses pérégrinations et ses allées et venues : « L'hypothèse de l'île ». N'oublions pas qu'étymologiquement, l'*hypo-thèse*, serait donc une manière souterraine d'émettre une thèse, et c'est bien de fouilles scripturales, graphiques et picturales qui sont en jeu ici.

De quoi rêver, de quoi penser, de quoi voir, de quoi voyager dans cet état des choses issu de l'imagination maritime, océanesque et terrestre de l'artiste.

Sans perdre le fil conducteur bien sûr, et Baudelaire nous le disait : « l'imagination est tout sauf la fantaisie ». Il ne s'agit donc pas ici de divertissement dans les apparences de l'invitation à l'exotisme, mais de la démarche d'un plasticien conscient d'une catastrophe prochaine et qui choisit la délicatesse d'une œuvre subtile pour nous donner avec une poésie tenant de l'indéniabilité un certain nombre de signes d'alarme.

Jean-Pierre Brazs nous envoie des signaux de détresse avec tendresse, tant il est vrai que l'urgence aujourd'hui est de savourer la vie, car la planète souffre et la souffrance inévitable dans l'histoire des hommes est à combattre dans chaque acte vécu.

Il est de toute urgence pour chacun aujourd'hui de faire acte de vigilance pour préserver et sauver un monde menacé d'une inévitable et incurable destinée.

Vivre donc et lutter pour la vie, voire la survie, et nous serons quelques-uns à continuer de

cantiler un chant des Sirènes plus proche de la qualité du murmure que du débordement du hurlement, par insoumission à un désordre des choses qui pend devant et qui est notre présent indifférent.